



Entretien avec Philippe Quesne

Propos recueillis par **Vincent Théval** pour le **Festival d'Automne**
août 2025

En quoi *Le Paradoxe de John* est-elle liée à *L'Effet de Serge*, votre pièce de 2007 ?

Philippe Quesne - Après des pièces pour grands plateaux et des installations, je voulais revenir à une échelle différente, à une proximité avec le public qui fut expérimentée avec *L'Effet de Serge*, que j'avais presque vécu à l'époque comme un autoportrait. La pièce posait la question de comment faire du théâtre, avec ce personnage de Serge, inspiré par l'acteur Gaëtan Vourc'h, qui produisait de courtes performances absurdes de trois minutes à partir d'effets spéciaux, devant ses amis, lesquels changeaient régulièrement puisque la distribution des interprètes ne se stabilisait jamais, avec des invités dans chaque ville de tournée. Le spectacle avait été créé à la Ménagerie de Verre en 2007, dans un décor très réaliste, un appartement pavillonnaire avec une baie vitrée, une porte, de la moquette, une voiture... Nous entamons les répétitions pour *Le Paradoxe de John* dans le décor de l'époque, une façon de remettre en jeu un univers familier, comme si mes personnages se passaient le relais. Cette fois la pièce est centrée sur le comédien Marc Susini, il serait une sorte d'amateur d'art ou d'organisateur de soirées de poésie, qui aurait repris et transformé l'appartement de Serge en galerie, ouverte à ses convives. Je rêve un peu cette nouvelle création comme un diptyque avec *L'Effet de Serge* - qui fêtera ses 20 ans bientôt - dans ce décor qui a vécu, a voyagé dans une trentaine de pays, que je reconvoquerais comme un "personnage". *L'Effet de Serge* était aussi une pièce sur la vie d'un artiste à la maison, la liberté qu'on a tous de pouvoir créer, performer, montrer son travail devant un cercle de proches, dans un cadre privé. Elle campait un Serge un peu lunaire, militant pour faire rentrer plus d'art dans la vie quotidienne, un personnage décalé de la vitesse du monde. À ce titre, l'univers de l'artiste et poète belge surréaliste Paul Nougé me porte depuis que je l'ai découvert durant mes études en école d'art, avec notamment une série de poèmes et de douze photos très particulières, qui m'ont beaucoup marqué.

Comment les sources picturales, et notamment le travail de Paul Nougé, agissent sur l'écriture et l'élaboration d'une pièce ?

P. Q. - J'ai fréquemment de fortes intuitions à partir d'images, photos ou peintures, ou de textes d'autres artistes, que j'aime assumer clairement, même si ce n'est pas forcément et nécessairement perceptible une fois le spectacle terminé. Dans *L'Effet de Serge*, je m'étais inspiré de la composition de *L'Escamoteur*, petit tableau longtemps attribué à Jérôme Bosch, qui est passionnant dans sa composition d'une vue en coupe : la représentation d'un prestidigitateur forain, réalisant des tours de magie pour un public qui se fait détrousser pendant le spectacle. Pour *Le Paradoxe de John*, nous allons traverser - en répétitions - des textes de Laura Vazquez, avec laquelle je poursuis ma collaboration, mais sans doute aussi d'autres poèmes, dont certains de Paul Nougé. Une photo de

ce dernier, particulièrement, inspire régulièrement mes spectacles d'une façon ou d'une autre : on y voit une femme effrayée ou hypnotisée par une ficelle, enroulée sur une table comme une boule de cristal. Dans son surréalisme des années 1930, il y a une puissance des objets, une austérité, un humour et un sens de l'étrange qui me parlent. Paul Nougé m'intéresse également parce qu'il a écrit du théâtre d'objets, publié dans la revue dont il s'occupait, *Lèvres Nues*. Il considérerait que le véritable artiste était amateur, qu'il valait mieux avoir un travail à côté, pour faire moins de compromis. Il a donc produit énormément de choses en dilettante, dans une profusion de genres, formats et supports différent. J'aime les revues qui compilaient des artistes du moment, des écrits, des poèmes, des typos, de la même façon que j'aime les émissions de radio bien construites. Je voulais retrouver à la fois ce bouillonnement et ce plaisir d'écriture, l'atmosphère des soirées littéraires qui ont été un pan essentiel du dadaïsme ou du surréalisme. On sait que cela fonctionnait beaucoup en clubs, avec des rendez-vous réguliers, qui mettaient les gens au travail et s'ouvraient aux démarches des uns et des autres. Ce climat m'intrigue et nous allons mener l'enquête avec les comédiens. D'ailleurs, Marc Susini – dans sa gestuelle, sa délicatesse ou son timbre de voix – me fait penser à un acteur d'une autre époque. J'aime les décalages.

C'est un nouveau venu au sein de la troupe de comédiens fidèles du Vivarium Studio.

P. Q. – Marc Susini est une figure qui a traversé beaucoup d'univers théâtraux et a joué notamment ces dernières années dans les films du réalisateur espagnol Albert Serra, *Liberté*, *La Mort de Louis XIV* et *Pacifiction*. J'avais depuis longtemps le désir de travailler avec lui. Nous avons organisé des premiers ateliers de recherche en décembre 2024, où il retrouvait d'autres acteurs que j'invitais. Cela va permettre d'écrire la pièce par étapes, de mener des expériences et de voir Marc confronté à différentes figures, à certains acteurs du Vivarium Studio, comme Isabelle Angotti, figure emblématique de *La Mélancolie de Dragons*, ainsi qu'à quelques musiciens.

Quelle est la nature de votre collaboration avec la poétesse Laura Vazquez sur *Le Paradoxe de John* ?

P. Q. – Après *Le Jardin des délices*, créé en 2023, où le texte qu'elle avait écrit pour nous ponctuaient le spectacle, nous avons eu envie de pousser plus loin la collaboration et elle m'a proposé d'écrire spécifiquement, bien en amont de la création, à partir de nos discussions. L'hiver dernier, avant même que les choix de casting ou de scénographie soient arrêtés, j'ai reçu une trentaine de pages d'une liberté très inspirante, où j'ai reconnu beaucoup d'allusions à nos conversations, à ma passion pour les insectes ou au travail de Paul Nougé ou

de Beckett. Le deal entre nous, c'est la grande liberté que je peux prendre par rapport à la matière qu'elle a écrite, comme un jeu littéraire. C'est la raison pour laquelle je ne peux pas dire que c'est une pièce de Laura Vasquez, même si je vais utiliser des fragments de ses textes. Elle va également passer en répétitions, ce qui peut être particulièrement intéressant car dans *Le Paradoxe de John*, la performance littéraire pourrait être une séquence en soi. J'aime énormément quand les auteurs ou autrices lisent leurs propres textes, je suis très attiré par ces performances à la fois sonores et poétiques, par la puissance qui s'en dégage. D'ailleurs, Laura Vazquez a une manière d'incarner ses propres mots qui est passionnante. Elle est une véritable partenaire de travail et j'aime notre jeu de troc, qui m'inspire beaucoup.